

20 H. 30

BRASSENS EN DIRECT

MARDI dernier il recréait pour la 2^e chaîne « Tout va très bien, madame la marquise », dans un hommage à Maurice Chevalier. Le lendemain, à la même heure, Jacques Chancel l'expédiait par avion en plein Béarn où il nous interprétait, dans un moulin situé du côté de Pau, trois de ses mélodies parmi les plus tendres de son répertoire. Ce soir enfin revole Georges Brassens, toujours flanqué de sa guitare et de son fidèle contrebassiste Nicolas, filmé « En direct de Bobino », par son copain François Chatel, au cours d'un long récital. Une occasion unique d'écouter — et de savourer — comme si vous y étiez, ces petites musiques, qu'il recherche plus que ses paroles...

« Et qui me donnent, par la même occasion, à la fois plus de plaisir et davantage de peine. Après avoir puisé mon sujet dans mes carnets de notes je pars sur un accord. Et puis je commence à figoler. A marteler jusqu'à ce que j'en aie assez.

Jusqu'à ce que j'arrive aussi à retrouver une sorte de séduction sonore à mes mots. Tant que l'air joué n'ajoute pas à mes yeux, à mes oreilles plutôt, une espèce de valeur au texte, c'est qu'il n'est pas encore au point; donc pas bon! »

Cela dit, et toujours selon Brassens :

« Ce serait absurde de penser que tout le monde, ici bas, est doué pour apprécier et comprendre la chanson. Dans ma bande, quand j'étais jeune, on était trois sur douze à aimer la musique. Les autres préféraient le rugby ou le football. L'important, ce n'est pas tellement ce que vous dites que la manière dont vous l'exprimez : depuis l'antiquité, c'est la voix et le ton, en effet, qui persuadent. »

Après le « Tour de chant » de ce soir, Brassens en aura terminé avec la télévision... au moins jusqu'en octobre prochain, date à laquelle il ira s'installer pour trois mois pleins, rue de la Galté, re-d Bobino.

L'Aurore

19 janvier 1972